



John Maynard Keynes
1883-1946

John Maynard Keynes, qui a révolutionné l'économie, au point que ses différents courants se définissent aujourd'hui par rapport à sa pensée, est un pur produit de Cambridge. Il a fréquenté l'élite intellectuelle de cette ville universitaire dès son plus jeune âge.

John Maynard Keynes

John Maynard Keynes est né dans une famille d'universitaires appartenant à la bourgeoisie victorienne. Son père, John Neville Keynes, maître de conférences à l'Université de Cambridge, est l'auteur d'un ouvrage classique de méthodologie économique : *The Scope and Method of Political Economy* paru en 1890.

La mère de John Maynard, Florence Ada Brown est une auteure à succès et une pionnière des réformes sociales. Elle fait également de la politique et est élue maire de Cambridge en 1932. John a un frère, Geoffrey Keynes (1887-1982), chirurgien et bibliophile, et une sœur, Margaret.

John Maynard entre à l'école primaire de St Faith's (Preparatory School) à sept ans. Il y démontre un certain talent en mathématiques. Un an plus tard, il est admis au collège d'Eton où il obtient de nombreux prix. Il démontre encore des aptitudes particulières en mathématiques, discipline dans laquelle il obtient tous les premiers prix. En 1902, il entre au King's College de Cambridge et est diplômé en mathématiques de cette institution en 1905. Il se prépare ensuite au concours de la haute fonction publique anglaise. Classé second au concours il ne peut obtenir un poste au Trésor (finances britanniques).

Il est affecté au ministère de l'Inde, l'*Indian Office*. Il s'ennuie à ce poste et, vers 1907, il commence à travailler sur ce qui deviendra le *Treatise on Probability* (Traité sur la probabilité) qui sera publié en 1921. Il entreprend également des études d'économie sous la direction d'Alfred Marshall et obtient un poste de maître de conférences au bureau d'économie et de politique. En 1913, il publie son premier livre d'économie, *Indian Currency and Finance* dont le succès lui vaut la réputation de maîtriser aussi bien les problèmes techniques que politiques et humains. Il est alors nommé membre de la Royal Commission on Indian Currency and Finance (1913-1914).

Pendant la Première Guerre mondiale, Keynes agit comme conseiller auprès du Trésor britannique : il en démissionne avec éclat en 1919, et attaque, dans *Conséquences économiques de la paix*, les dispositions économiques du traité de Versailles. Il y dénonce les réparations de guerre que le traité impose à l'Allemagne.

Il retourne alors à Cambridge. Il marquera à plusieurs reprises son désaccord avec la politique de déflation suivie par le gouvernement britannique, en même temps que son insatisfaction croissante devant les théories traditionnelles. Il pu-

blie *A Tract on Monetary Reform* en 1923 et, en 1925, un pamphlet contre Winston Churchill intitulé *Economic Consequences of Winston Churchill*.

Dans le contexte économique des années 30, il rédige son *Treatise on Money* qui est la première tentative de synthèse de ses idées. En 1936, il publie *The General Theory of Employment, Interest and Money*, ouvrage dans lequel il étudie le problème du chômage quasi permanent qui sévissait en Angleterre, ainsi que les bases d'une interprétation du capitalisme. Il y développe un renouvellement de la théorie économique.

Keynes représente son pays à la conférence de Bretton Woods (1944), au cours de laquelle est organisé le système monétaire international (FMI) de l'après-guerre, d'après le plan du délégué américain, contraire au sien. Anobli en 1942, il devient lord Keynes, baron de Tilton. Il meurt à Firle, dans le Sussex, en 1946.

Le keynésianisme

Keynes remet en question le libéralisme de ses prédécesseurs, en particulier Léon Walras, qui prétendait que par le libéralisme et la recherche de l'équilibre, on pouvait parvenir au plein emploi et à la pleine utilisation de tous les capitaux disponibles. Keynes démontre la possibilité d'un chômage involontaire (non provoqué notamment par un refus de travail des personnes estimant insuffisant le salaire versé) permanent, qui ne se résoudra pas de lui-même.

Selon lui, le capitalisme a tendance à ne pas fonctionner à plein régime. Cette tendance est en partie liée à l'incertitude du futur qui pousse les hommes d'affaires à la prudence et les incite à ne pas investir tous leurs capitaux. Comme conséquence, l'État doit intervenir en établissant des institutions et des règles pour réduire l'incertitude face à l'avenir¹.

Keynes retient aussi une explication, plus traditionnelle, de la tendance du capitalisme à ne pas fonctionner à plein régime. Une demande insuffisante engendre un cercle vicieux. En effet, la demande insuffisante entraîne une diminution des débouchés qui a comme conséquence une baisse de la production. Il s'ensuit une diminution de l'emploi et des salaires versés, donc moins d'argent disponible pour la consommation, ce qui résulte en une baisse de la demande. Comme résultat de cette analyse, Keynes proclame la nécessité d'une intervention de l'État pour raffermir la demande et ainsi relancer l'économie.

L'État a donc deux rôles à jouer en économie, réduire l'incertitude face à l'avenir et raffermir la demande pour relancer l'économie. En assumant ces rôles, l'État doit définir une politique appropriée pour obtenir et maintenir le plein emploi.

L'intervention politique envisagée par Keynes est directement opposée aux techniques déflationnistes utilisées jusqu'alors qui sont sujettes à créer une spirale déflationniste (voir encadré). L'intervention de l'État doit être essentiellement monétaire, ce qui permet un impact efficace sans porter atteinte à l'autonomie de l'entreprise privée. L'État peut diminuer le taux de l'intérêt pour rendre les investissements privés plus attractifs. L'état peut accroître les investissements publics² et augmenter la propension à consommer en redistribuant les revenus au profit des classes aux ressources les moins élevées³. Le protectionnisme douanier apparaît comme un moyen légitime de relever le niveau de l'emploi.

La préoccupation du plein emploi s'impose à tous les gouvernements. Le plein emploi ne peut être une conséquence du capitalisme et de la libre concurrence..

Spirale déflationniste

Une spirale déflationniste est un cercle vicieux qui maintient ou accroît une déflation.

Dans une telle spirale, la baisse des prix mène à une réduction générale de la production, ce qui entraîne une baisse des salaires. Il y a donc moins d'argent disponible pour la consommation, ce qui a pour effet de diminuer la demande et faire baisser des prix encore plus.

La Grande Dépression des années 30 est considérée comme une spirale déflationniste. Les politiques protectionnistes des États suite au Krach de 1929 ont entraîné une spirale de rétrécissement du commerce au niveau mondial, qui a créé des spirales déflationnistes dans presque tous les pays.

Un gouvernement peut essayer d'enrayer un cercle déflationniste en mettant en place une politique inflationniste, par exemple en augmentant la masse monétaire, et en réduisant les taux d'intérêt.

1. Assurance sur les récoltes en cas de conditions climatiques défavorables, capital garanti lors d'un investissement, etc.

2. Investissement dans les infrastructures, routes, édifices publics, etc.

3. Exemption d'impôt, sécurité sociale, de la vieillesse, etc.